



**MON MEILLEUR
ENNEMI**

YALLA FILMS & WILD BUNCH
présentent

Produit par
RITA DAGHER

une production
YALLA FILMS FRANCE 3 CINEMA WILD BUNCH

en association avec
CHANNEL 4

avec la participation de CANAL+
avec le soutien de la REGION ILE DE FRANCE

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution
99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50 - Fax : 01 53 10 42 69
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

PRESSE

Sandrine Lamantowicz
8, rue Meslay
75003 Paris
Tél. : 01 42 77 55 10 - 06 81 34 18 31
sandrine.lamantowicz@wanadoo.fr

**KLAUS
BARBIE**



MON MEILLEUR ENNEMI

MY ENEMY'S ENEMY

un film de **Kevin Macdonald**



SORTIE : 7 NOVEMBRE 2007

France 2007 - Durée : 1h30 - VISA n° 114 256
1.66 - 35mm - Dolby SR-SRD

Dossier de presse et photos disponibles
sur www.monmeilleurenemi.com



SYNOPSIS

On connaît le nazi Klaus Barbie, chef de la Gestapo et "boucher de Lyon",
tortionnaire de Jean Moulin, condamné en 1987 à la prison à vie pour crimes contre l'humanité.
Mais l'agent Barbie travaillant pour les services secrets américains ?
Et Klaus Altmann, l'homme de l'ombre de la répression bolivienne ?
Kevin Macdonald, réalisateur d'*Un jour en Septembre* et du *Dernier roi d'Écosse*, nous révèle,
dans un documentaire sans concession, les trois vies barbares de Klaus Barbie.
A travers l'itinéraire d'un bourreau, ce film retrace l'histoire secrète du XX^e siècle, ses omissions,
ses contradictions et ses atrocités : pour comprendre, pour ne pas oublier...

Enfant

— ENFANTS

Edad

Age

Sex

S



ENTRETIEN AVEC KEVIN MACDONALD

Pourquoi un film sur Klaus Barbie ? Pourquoi aujourd'hui ?

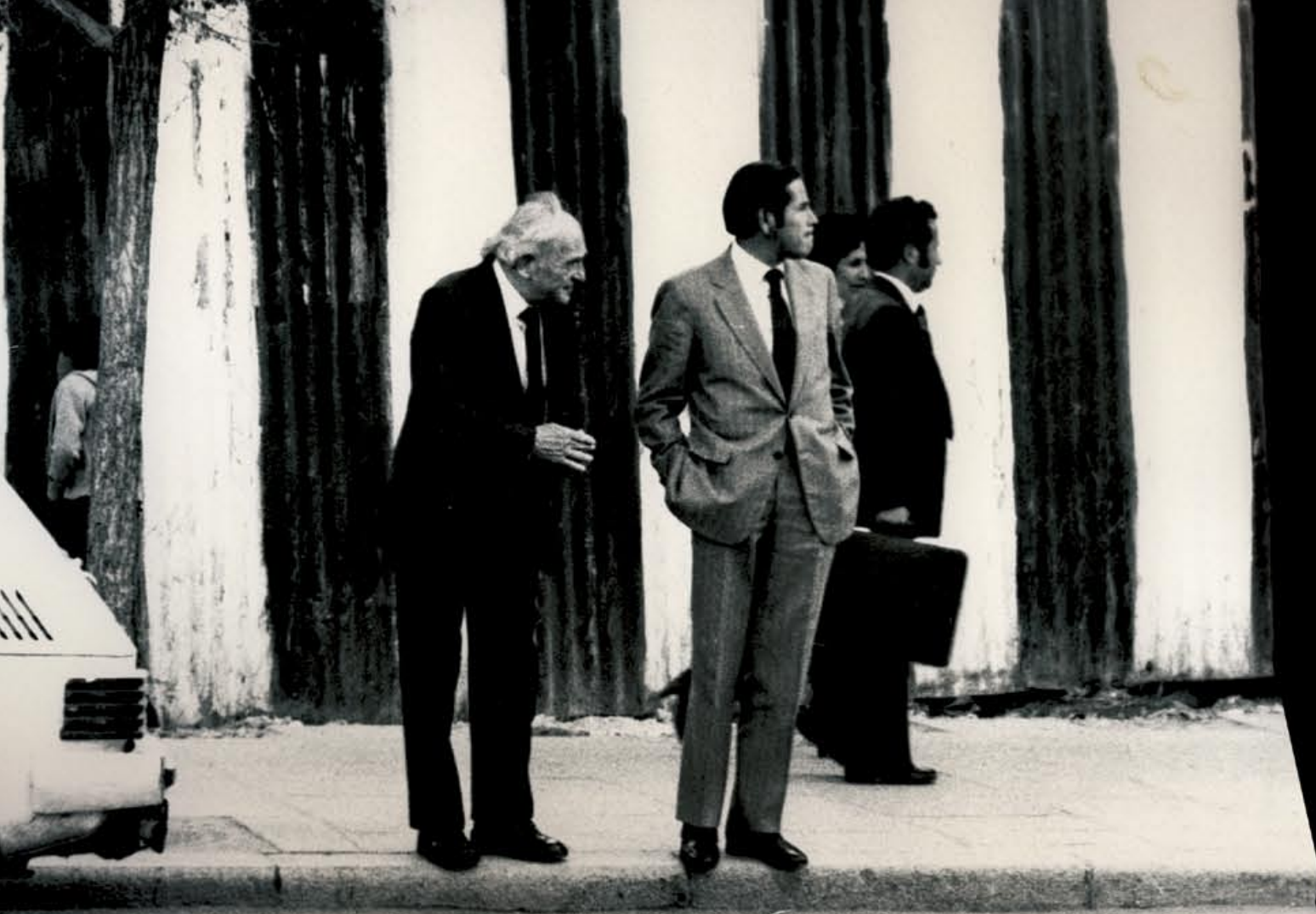
En faisant des recherches pour un documentaire sur Jacques Vergès, j'ai commencé à m'intéresser à l'une de ses affaires : celle de Klaus Barbie. Ce n'est pas seulement une histoire extraordinaire - presque impossible à croire - elle porte surtout en elle toutes les clefs du monde contemporain. Nos gouvernements utilisent encore des organisations et des individus douteux pour servir leurs causes - et en récoltent les conséquences. Prenez par exemple le soutien des USA aux Talibans dans les années 80, ou le soutien à Saddam Hussein pendant cette même période. Je voulais montrer que même si on nous apprend que le fascisme a été vaincu après la seconde guerre mondiale, dans les faits, le fascisme a continué d'être utilisé par les vainqueurs pour construire le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le film pourrait aussi s'intituler : "Comment les fascistes ont gagné la guerre."

Avez-vous songé à en faire un film de fiction ?

Jamais. C'est la réalité de cette histoire qui est extraordinaire - le fait que cela soit vraiment arrivé et qu'il y ait des documents pour le prouver.

En quoi ce sujet a un potentiel cinématographique ?

Parce que cette histoire est immense, d'un point de vue temporel et géographique, elle a l'étendue et la profondeur d'un grand film.



Dans vos précédents documentaires - sur entre autres, Eric Campbell, Howard Hawks, Donald Cammell et Mick Jagger - vous étiez en empathie avec vos personnages. Était-ce particulièrement difficile pour vous de travailler sur un personnage aussi monstrueux que Klaus Barbie ? En quoi cela représente un défi ?

Cela peut être difficile de se réveiller le matin et se dire : je dois passer la journée avec un tortionnaire fasciste. Mais j'ai eu la même expérience en travaillant sur *Le Dernier Roi d'Écosse*. On en arrive à mettre en place un sens de l'humour sur le sujet - c'est la seule façon de s'en défendre.

Dans le film, vous révélez que Barbie n'était pas seulement "Le Boucher de Lyon", mais qu'il a eu trois vies violentes, dans trois différents continents. Cet aspect de sa vie n'est pas très connu. Était-ce une découverte pour vous aussi ?

J'avais beaucoup appris sur Barbie à travers le merveilleux documentaire de Marcel Ophüls, *Hôtel Terminus*. Mais ce qui était nouveau pour moi, c'est la vie de Barbie en Amérique Latine et son implication sur place avec la dictature militaire et la CIA. Le fait qu'il ait continué à faire le même boulot toute sa vie fut une découverte extraordinaire.

Est-ce que ces trois vies sont cohérentes ou sans lien aucun ? Pour vous, quelle est la plus énigmatique ?

J'étais personnellement moins intéressé par les activités de Barbie durant la guerre parce que c'étaient celles qui avaient été le plus racontées un peu partout. Finalement la

partie qui m'a le plus intéressé, c'était le monde en désarroi de l'après-guerre en Europe, quand soudain les anciens ennemis - les fascistes - se voyaient transformés en alliés contre le communisme. C'est une période très sombre de l'Histoire. J'étais fasciné particulièrement par les "Stay-Behind Armies" - ces groupes paramilitaires qui étaient formés par les Américains et les Anglais comme un rempart contre une possible invasion soviétique en Europe. Ils avaient des dépôts d'armes secrètement cachés partout en Europe et cela jusqu'à la chute du mur de Berlin. Personne ne sait grand-chose sur ces organisations clandestines - quelques enquêtes gouvernementales ont été initiées dans les années quatre-vingt dix mais, au final, pas grand-chose ne fut rendu public.

Vous avez dit que votre travail comme réalisateur se situait dans la lignée des néo-réalistes : "Capturons le réel, car le réel est plus incroyable que tout ce que vous pourrez imaginer." Pourquoi une vie comme celle de Klaus Barbie s'inscrit dans ce postulat ?

Parce que c'est une histoire que vous ne croiriez pas si elle était dans un film de fiction. Vous ne croiriez jamais la confusion morale de cette histoire. Vous ne pourriez pas inventer les détails extraordinaires - comme le fait que Barbie, en Amérique Latine, prit comme pseudo le nom du rabbin du village de son enfance. Dans une fiction, ce serait vulgaire, poussif.

Votre film raconte une histoire de guerre très complexe de façon limpide. Comment avez-vous traité le matériel existant (images d'archive et interviews) pour raconter cette histoire compliquée de la façon la plus simple possible ?

Tout est dans le montage et la simplification. Vous commencez par une aiguille dans une botte de foin - sauf que vous ne savez même pas que vous recherchez une aiguille. Tout ce que vous savez, c'est que quelque part dans cette masse chaotique de matériel - le matériel d'une vie sur plusieurs continents et cinquante ans d'histoire - il y a un film qui ne demande qu'à sortir. Vous savez à peine quelle sera sa forme. Le plaisir est de trouver le film et lui donner forme.

Vos documentaires reposent sur une ligne narrative très forte, et s'approprient souvent des techniques stylistiques propres à la fiction. Comment travaillez-vous le matériel réel ?

J'aime la narration. Et je réfléchis en termes de récit. Je pense également qu'il est possible d'amener un public à s'intéresser à des idées complexes beaucoup plus facilement si ces idées sont enfouies dans une histoire forte. Chaque film - documentaire ou fiction - est une façon de raconter une histoire. Dans mes documentaires, j'aime utiliser tout ce qui est à ma disposition pour raconter une histoire.

Comment avez-vous mené vos recherches ? Aviez-vous une idée générale ?

La recherche a été très vaste. Nous ne savions pas où nous devions chercher pour trouver ce qu'il y avait de plus intéressant. Je ne commence pas un documentaire

avec l'idée d'une thèse à prouver. Je laisse le matériel me parler. Cela veut obligatoirement dire une quantité énorme de travail qui, au final, ne sera pas dans le film. Mais c'est inévitable.

Certains des entretiens étaient-ils difficiles à mener ?

Ceux avec les victimes de Barbie - particulièrement Monsieur Halaunbrenner - étaient extrêmement douloureux. Presque irregardables. Vous êtes devant un homme qui a perdu son père et ses deux jeunes sœurs à cause de Barbie. Il était la victime suprême.

Comment fictionnaliser un sujet comme Klaus Barbie ? Comment être sûr de toujours dire la vérité ?

Vous ne pouvez jamais savoir si vous détenez complètement la vérité - vous devez vous en remettre à votre jugement. Surtout quand vous traitez de sujets qui ont à voir avec les services secrets. C'est très facile de se perdre dans des histoires de conspiration, etc. Cependant, dans un documentaire, il ne s'agit pas de réécrire l'histoire. Vous essayez juste d'utiliser vos sources, vos témoignages, pour raconter une histoire. Vous devez alors décider ce qui est fiable et ce qui ne l'est pas. C'est comme pour un journaliste. Vous devez sentir qui ment et pourquoi, savoir faire la part entre fantasme et réalité.

Vos films ont été acclamés pour leur suspense, suspense qui caractérise aussi MON MEILLEUR ENNEMI, même si le spectateur connaît la fin - ou croit la connaître. Un des aspects les plus fascinants de votre travail, c'est le fait que vous arriviez toujours à surprendre le spectateur avec de nouvelles informations. En avez-vous conscience avant de commencer à filmer ? Ou le découvrez-vous au fur et à mesure, comme le spectateur, dans le processus même du film ?

Je le découvre en cours de route. J'ai l'impression de trouver l'histoire intrinsèque dans le matériel même - mais c'est peut-être juste ma manière de regarder le matériel.

Etiez-vous surpris par ce que vous trouviez au cours de vos recherches sur Klaus Barbie ? Y a-t-il une découverte qui vous a fait réorienter votre narration ?

Une des grandes découvertes pour moi est que Barbie était intimement impliqué dans la capture du Che. Cela a injecté de l'électricité dans tout le film. Soudain, on pouvait voir clairement la connexion entre l'ancien monde et le nouveau. On pouvait voir que Barbie avait tiré ses compétences de la seconde guerre mondiale et les avait mises au service de la lutte contre le communisme dans les années soixante. Cela a confirmé ma thèse de départ : Barbie a réellement mené un seul et unique combat toute sa vie durant.



La fille de Barbie est effrayante et Alexandre Halaunbrenner, bouleversant. Même si vous traitez de faits réels, pensez-vous que les documentaristes manipulent inévitablement leur public ?

Bien sûr ! Nous faisons des choix et nous manipulons - exactement comme un journaliste. C'est comme ça. L'objectivité dans l'écriture ou la réalisation n'existe pas. Tout ce que nous savons du monde nous est donné par des sources invérifiables. C'est le problème de l'épistémologie - capital pour comprendre ce qu'est un documentaire.



Maurice Papon vient de mourir et son enterrement a été un sujet de polémique. Pensez-vous que MON MEILLEUR ENNEMI aura une signification particulière en France aujourd'hui ?

Je pense, que comme toutes les histoires politiques, elle a un intérêt par rapport à notre situation politique actuelle - car, à cet égard, la nature humaine ne change pas.

Vous avez dit : "J'ai toujours été attiré par des projets qui emmènent le public dans des endroits nouveaux, qui les exposent à des mondes qui ne leur sont pas familiers, et l'espoir, c'est qu'ils quittent la salle en se disant "Cela m'a ouvert les yeux". Sur quoi vouliez-vous ouvrir les yeux du public ? Et dans quel sens ce film a ouvert vos propres yeux ?

Je voulais montrer aux gens à quel point les gouvernements étaient amoraux et pragmatiques, et à quel point la propagande sentimentale qui passe souvent pour de l'Histoire n'est rien d'autre que de la propagande accommodante.

Pensez-vous que nous soyons dans une époque cinématographique particulièrement politique ?

Absolument - car nous assistons constamment à des abus de pouvoir. Faire des films politiques est une façon de se défendre. Une façon de replacer l'Histoire officielle à côté de l'Histoire qui dérange.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2007

MON MEILLEUR ENNEMI

Documentaire sur Klaus Barbie

2006

LE DERNIER ROI D'ECOSSE

Avec Forest Whitaker (*Oscar du Meilleur Acteur*) et James McAvoy

2003

TOUCHING THE VOID

Docu-fiction d'après le livre de Joe Simpson
Meilleur Film, "Evening Standard" British Film Awards
Meilleur Documentaire, British Independent Film Awards

2001

BEING MICK

Documentaire sur Mick Jagger

2000

THE MAN WHO LISTENED TO BRITAIN

Portrait du peintre surréaliste, réalisateur et anthropologue Humphrey Jennings

1999

UN JOUR EN SEPTEMBRE

Documentaire sur la prise d'otages de 1972 aux J.O. de Munich
Oscar du Meilleur Documentaire
Meilleur Jeune réalisateur, British Independent Film Awards 2000
Emmy Award du Meilleur Documentaire

1995-1998

Nombreux documentaires. Entre autres des portraits de **GEORGE RICKEY**, **DONALD CAMELL**, **HOWARD HAWKS**, **EMERIC PRESSBURGER** et **ERIC CAMPBELL**, le méchant dans les films de Chaplin.

KLAUS BARBIE

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né le 25 octobre 1913, à Bad Godesberg, Klaus Barbie rejoint les jeunesses hitlériennes en 1933. À 22 ans, il est un SS zélé sous les ordres d'Helmut Knochen, futur chef de la SIPO-SD en France. Il se marie en avril 1940, peu de temps avant l'invasion de la Hollande par l'armée allemande, à laquelle il prend part. Il y aurait participé à la rafle de 200 juifs en juin 1941.

À Lyon, 1942-1944

En France, peu après l'invasion de la zone sud par les Allemands, en novembre 1942, il devient responsable de la section IV de la gestapo de Lyon, section chargée de la répression des crimes et délits politiques. Début juin 1943, le siège de la gestapo, initialement installé à l'hôtel Terminus, est transféré dans les bâtiments de l'École de Santé militaire, 14 avenue Berthelot.

Le 21 juin 1943, il arrête, à Caluire, Jean Moulin, fondateur du Conseil national de la Résistance (CNR), chargé par le général de Gaulle d'unifier les mouvements de résistance français.

En Allemagne, 1944-1951

À la fin de l'été 1944, il s'enfuit de Lyon et rejoint sa femme et ses enfants en Allemagne. Au printemps 1947, il croise Kurt Merk, ancien membre de l'Abwehr (services de renseignements allemands), qui le fait entrer au CIC (contre espionnage américain), à Augsburg. Il bénéficie de la protection des Américains en échange de ses services comme agent spécialiste de la lutte anti-communiste. En 1948, il est entendu par des policiers français dans le cadre du procès de René Hardy, accusé en France d'avoir trahi Jean Moulin et d'avoir prévenu les autorités allemandes de la réunion de Caluire. Il est l'objet de plusieurs demandes d'extradition de la part de la France. Le CIC décide donc de l'évacuer, avec toute sa famille, en Amérique du sud : avec l'aide du père Draganovic, criminel de guerre croate, il embarque en mars 1951 à Gênes en direction de la Bolivie.

En Bolivie, 1951-1983

Le 23 avril 1951, après avoir transité en Argentine pendant 10 jours, Barbie et sa famille arrivent à La Paz. Il dirige une petite scierie, puis il se lance en parallèle dans le commerce de quinine. Ce commerce dure pendant quatre ans, jusqu'à ce que les Boliviens construisent eux-mêmes une fabrique. Barbie se constitue un réseau de relations dans les groupes d'anciens généraux allemands, lié avec le pouvoir bolivien. En France, en 1952 et 1954, il est condamné pour crimes de guerre par contumace.

En mars 1966, avec le soutien du général René Barrientos, au pouvoir depuis le coup d'état de 1964, il crée la compagnie maritime Transmaritima Boliviana, alors que la Bolivie n'a aucun accès à la mer. Elle lui aurait servi de couverture pour mettre sur pied un trafic d'armes au profit des militaires d'extrême droite. Il devient conseiller des colonels et participe à la préparation de l'arrivée au pouvoir du général Hugo Banzer, le 21 août 1971.

En 1972, Beate et Serge Klarsfeld retrouvent sa piste. En janvier, TFI diffuse pour la première fois une interview de Klaus Altmann, menée par Ladislas de Hoyos, qui a négocié auprès des autorités boliviennes la permission de le voir pendant cinq minutes dans la prison de La Paz où il a été enfermé pour une dette non payée. Relâché, il participe à la préparation du coup d'état qui permet au général Luis García Meza d'arriver au pouvoir en 1980.





Le retour en France et le procès, 1983-1987

En octobre 1982, la gauche revient au pouvoir en Bolivie avec l'arrivée à la présidence du socialiste Hernan Siles Suazo. En France, Christian Riss, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Lyon, délivre le 5 novembre 1982 un mandat d'arrêt contre Barbie-Altman.

Le 4 février 1983, celui-ci est expulsé de Bolivie et conduit à Cayenne où il est arrêté par les autorités françaises. Le lendemain, il est conduit à la prison de Montluc, à Lyon, réaménagée par Robert Badinter, alors ministre de la Justice. Cette prison même où il avait sévi.

Comme la prison de Montluc n'offre pas toutes les garanties de sécurité, le détenu est transféré à la prison Saint-Joseph, au centre de Lyon, où il attend son procès. Sur les conseils de sa fille Ute Messner, Klaus Barbie choisit pour avocat Jacques Vergès.

L'instruction dure plus de quatre ans. Écartant les "crimes de guerre" (pour lesquels Klaus Barbie a déjà été jugé par contumace), Christian Riss dresse la liste des accusations. Klaus Barbie est inculpé de crimes contre l'humanité à propos des faits suivants :

- la rafle de la rue Sainte Catherine : le 9 juin 1942, quarante-six membres de l'Union Générale des Israélites de France (UGIF) sont arrêtés et conduits à la prison de Montluc. Soixante-dix-huit seront déportés à Auschwitz.

- L'arrestation des enfants d'Izieu : le 6 avril 1944, 44 enfants et 7 éducateurs sont arrêtés dans le home d'enfants juifs d'Izieu, près de Lyon. Parmi eux, 34 enfants et 4 adultes sont déportés : seule l'une d'entre eux, Léa Feldblum, reviendra.

- La déportation de plus de 600 personnes dans le dernier convoi du 11 août 1944.

- La torture de membres de la Résistance.

Le procès s'ouvre le 11 mai 1987.

Trois jours après le début des audiences, Klaus Barbie annonce qu'il refuse d'y comparaître. Il y sera forcé à deux reprises par le président de la cour André Cerdini. Le 3 juillet 1987, jour du verdict, à la question "avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?", il répond : "J'ai combattu la Résistance, que je respecte, avec dureté. Mais c'était la guerre, et la guerre est finie."

Après trente-six jours d'audience, après les dépositions des témoins, les plaidoiries des avocats, le réquisitoire du procureur général, les jurés délibèrent. Après des heures d'attente, en pleine nuit, à 0h40, le verdict tombe : Klaus Barbie est déclaré coupable sans circonstances atténuantes des dix-sept crimes contre l'humanité dont il était accusé, et est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Il meurt en prison le 25 septembre 1991.

Il sera enterré en Bolivie.

A PROPOS DE KLAUS BARBIE (D'APRÈS LES INTERVIEWS RÉALISÉES POUR MON MEILLEUR ENNEMI)



Neal Ascherson, historien et biographe

Je suis convaincu que Barbie est déjà un espion à l'école. Qu'il est employé comme agent mineur pour espionner ses camarades, car il vient d'une région profondément catholique, Trea, il est dans une école catholique libérale. Tout

ce que les Nazis détestent. Barbie a été membre d'un mouvement des jeunes catholiques. Il semblerait qu'il est utilisé par les Nazis dès 33, pour espionner ses camarades, et particulièrement les organisations de jeunesse catholique, qui existent à l'intérieur même de l'école, et qui sont perçues comme antinazies. (...) Il n'y a pas un événement spécifique de son passé qui l'a rendu personnellement antisémite. C'est quelque chose qu'il prend des autres. Il y a une population juive à Trea. Ce n'est pas une très grande ville. Il connaît beaucoup de juifs. Il sait qui est le grand rabbin Altmann, quand il le croise dans la rue. Plus tard,

bien plus tard, alors que le rabbin a péri depuis longtemps dans les chambres à gaz d'Auschwitz, Klaus Barbie usurpe son nom pour en faire son pseudonyme.



Ute Messner, fille de Barbie

Journaliste : Qu'est-ce que cela vous fait d'être la fille d'un homme décrit comme "Le Boucher de Lyon" ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

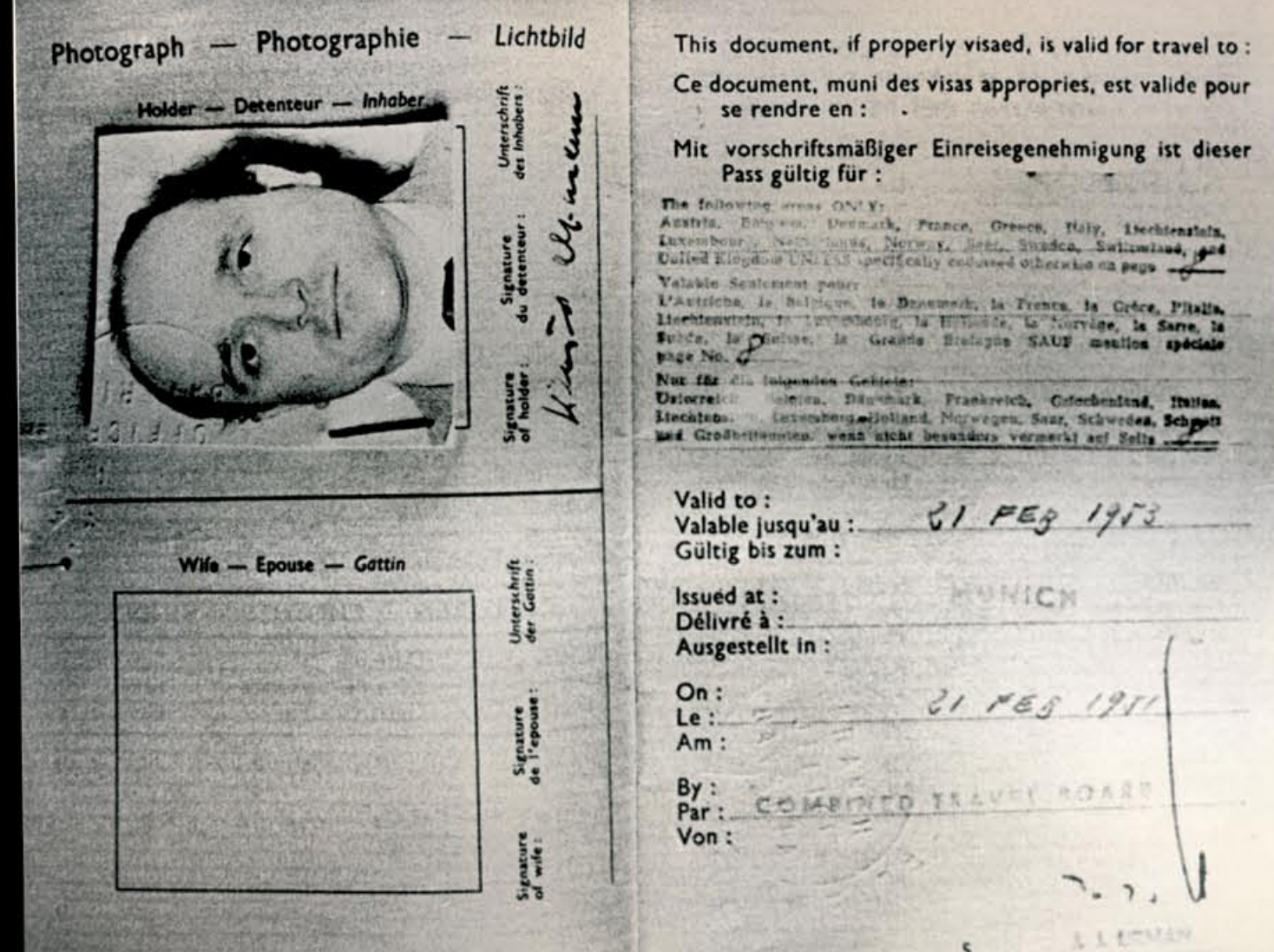
Ute : On n'a jamais compris pourquoi il était appelé "le boucher".

Journaliste : Eh bien, parce qu'il était connu pour être un grand tortionnaire.

Ute : Oui mais qui a inventé cela ? J'ai essayé de le savoir...

Journaliste : Ses victimes.

Ute : A ce propos, les bouchers de Lyon sont très contrariés parce que c'est une profession honorable, n'est-ce pas ?



Neal Ascherson, historien et biographe

Son expérience aux Pays-Bas lui vaut d'être remarqué. Les gens comprennent qu'il est bon en interrogatoire et qu'il est un impitoyable chasseur d'hommes. Telles sont les aptitudes qu'il a développées. (...) Après cela, il est transféré dans un lieu appelé Gex, en France, près de la frontière Suisse. De là, il peut regarder ce qu'il se passe à la frontière, il capture des agents qui essaient de passer et ce genre de choses. Ensuite, il est muté à Lyon. Je pense ne pas me tromper en disant qu'il va à Lyon au moment même où les Allemands décident d'occuper, pas seulement le nord de la France, mais toute la France, et il s'y installe. Lyon est alors identifiée comme le centre de ce qui va devenir la résistance. C'est un lieu qui vous permet d'être en contact avec les deux extrémités de la France, le sud et le nord. C'est là que la résistance se met en place, commence à s'organiser, et que Barbie est envoyé.

Klaus Barbie

(Jean Moulin) n'est pas mort dans mes bras, je lui ai fait passer un test à l'eau chaude, le bain d'eau chaude du SS et je l'ai emmené à Paris. Bien plus tard, en 64, j'ai lu qu'il était mort sur le chemin de Paris à Francfort.



Isabel Hilton, historienne et biographe

Les contacts entre Barbie et les services secrets américains ont lieu immédiatement après la guerre, lorsque les Américains réalisent qu'après la défaite du Nazisme, la Russie et le communisme sont une menace imminente en Europe.

Et qui s'y connaît en communisme ? Et qui d'autre que les Nazis ont fait récemment l'expérience d'activités anti-communistes en Europe ? Barbie n'est qu'un de ceux que la CIA approche au début de la guerre froide.



Serge Klarsfeld, chasseur de Nazis

Les autorités françaises demandent l'extradition de Barbie de la zone américaine en Allemagne pour les crimes commis contre Jean Moulin et ses amis. Mais "Jean Moulin et ses amis", pour les Américains à ce moment-là, cela fait partie de la guerre, ils sont en pleine guerre

froide, contre les communistes ; et Barbie est efficace contre les communistes. Ils ne savent rien de lui et de ses crimes contre les juifs. Lorsqu'ils l'apprennent - apprennent-ils pour les enfants ? - ils sont convaincus que les Français savent où est Barbie, car les Français et même les policiers

ont rencontré Barbie à Munich et l'ont interrogé, et ils savent aussi que les Français ont tenté de kidnapper Barbie et qu'il risque d'y avoir un scandale entre les deux pays. Le ministre des Affaires Etrangères américain envoie des lettres au gouvernement français pour dire "Barbie n'est pas entre nos mains". Alors si la vérité éclate, c'est vraiment un scandale car ils mentent officiellement. C'est à ce moment-là qu'ils décident de se débarrasser de Barbie.



Gustavo Sanchez, ministre bolivien de l'Intérieur (1983)

Barbie arrive en Bolivie en 49. Après la révolution de 52, il travaille avec des juifs justement, dans une usine de meubles. Et là on le perd de vue : il ne participe à aucun gouvernement démocratique mais il met ses compétences au service des

gouvernements militaires. Il participe aux interrogatoires de la guérilla de Che Guevara. C'est lui également qui ordonne que l'on exécute un citoyen bolivien emprisonné. Qu'ils soignent et qu'une fois guéri, ils abattent. Même chose avec deux autres Argentins, emmenés à l'aéroport, tués sommairement sur place, et balancés d'un hélicoptère. C'est les méthodes qu'il utilisait déjà lorsqu'il exerçait en France. Tout ce qu'il a appris en France, il l'applique en Bolivie. Absolument tout.

Isabel Hilton, historienne et biographe

Quelqu'un comme Barbie, opérant en Amérique Latine durant la guerre froide, est un atout évident pour les Services Secrets américains, et l'on s'intéresse de nouveau à lui. Ils savent où il est. Ils savent qui il est. L'idée, d'après ce que l'on sait, c'est que c'est au moment où Che Guevara est actif en Bolivie, que les Américains caressent l'idée de réactiver Barbie comme agent. Il y a plusieurs réunions au sujet de Barbie, entre la CIA et l'intelligence militaire américaine, où la CIA fait remarquer que cela peut être problématique de recruter quelqu'un clairement identifié comme criminel de guerre nazi. Un scrupule que les Américains ne semblaient pas avoir auparavant. Certainement dans les années 60, cela est devenu un problème. Puis, Che Guevara est capturé et l'affaire moins pressante.



Alvaro de Castro, confident de Barbie

Une délégation officielle voyage en France. Klaus comme président de la compagnie Transmaritima Boliviana, prend la tête de la délégation, accompagné de plusieurs militaires membres de la direction. Une fois

sur place, Klaus se dit : "Dire que je suis à Paris... Je vais au Panthéon." Il achète un bouquet de fleurs très beau, très cher et il va au Panthéon. Sur la tombe de Jean Moulin, il dépose les fleurs et reste là, un long moment, à repenser au passé.



Isabel Hilton, historienne et biographe

Barbie, sans la guerre, serait devenu un escroc. Il aurait été le genre d'hommes d'affaires toujours légèrement à la limite de la loi. Ce qu'il est effectivement devenu après la guerre. En Bolivie. Il monte une affaire respectable et fait du commerce honnête, mais il a également toute une série d'activités au quotidien, pas honnêtes, pas légales et pas morales, qui ont contribué à la fin à réunir la plus grosse partie de sa fortune. Je ne crois pas qu'il avait particulièrement un sens moral. Il n'a jamais renoncé à sa foi dans le Nazisme. Il n'a jamais renoncé à sa fierté d'avoir servi le Reich. Et cette sorte de camaraderie avec des collègues officiers reste importante tout au long de sa vie. Ainsi que le sentiment que l'histoire les a maltraités. Qu'il y a une certaine injustice dans l'échec du grand projet dont il a fait partie. S'il a une croyance profonde, c'était celle-là. Mais au-delà, c'était un criminel.



Ladislav De Hoyos, journaliste

À un moment, je dis à Klaus Altmann : "Faisons l'interview en français". Il dit qu'il ne saurait pas comment, et je lui dis que je l'aiderai. C'est là qu'on entend : "Je ne suis pas un assassin... Je n'ai jamais torturé... Je ne connais pas Jean Moulin... Je n'ai jamais été avec la Gestapo de Lyon... etc.". C'est si intense, que je n'arrête pas de me tourner vers la droite, car j'ai peur

d'arriver au bout de la bobine, et il faut toujours 3 ou 4 secondes pour changer de bobine. Puis, je me tourne, je vois l'ingénieur du son, Jean-Pierre Ajax, deux microphones à la main et écouteurs sur les oreilles. Ce type a été au Vietnam, au Biafra, il a été partout, mais quand je me tourne et je le regarde, je vois ses mains trembler. C'est l'émotion de savoir que c'est Barbie et qu'il est en train de parler en français. À ce moment-là, Barbie réalise que l'interview n'est plus en sa faveur, il se lève et quitte la pièce. Je regarde les Boliviens et je dis "Je veux voir le Ministre de l'Intérieur immédiatement !". Qui se trouve à l'étage du dessous. Je prends les bobines, les bandes et la photo de Jean Moulin que j'ai tendue à Barbie pendant l'interview, et qui porte maintenant ses empreintes digitales. Celles-ci sont très nettes grâce à la brillance du papier photo. Alors avec tout ça, je descends, passe devant la porte du Ministre de l'Intérieur, et je vais directement à l'Ambassade Française, pour mettre le tout à l'abri dans un coffre-fort.

Simone Lagrange, victime de Barbie

Je ne connaissais pas son nom. Je ne savais rien de lui. Vous savez, lorsqu'on était pris dans ses griffes, il ne nous donnait pas sa carte de visite. Je suis la première personne à l'avoir reconnu officiellement. Pour une simple raison. C'est la Chandeleur, je prépare des crêpes pour les enfants, et mon mari est dans le salon en train de regarder la télévision. Et il m'appelle : "Viens voir, viens voir !". Je me souviens, je me brûle la main. J'arrive en panique et je suis stupéfaite - la télévision est en noir et blanc et il baisse le son - je me retrouve

encore une fois face à ce type. Je ne peux pas bouger. Il me dit : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Et je dis : "Oh quel salaud." "Qu'est-ce qu'il t'a fait ?" "J'ai l'impression que c'est l'homme qui m'a torturé. Il est vieux maintenant, mais j'ai l'impression que c'est lui." Et il remet le son et le présentateur demande à tous ceux qui identifient cet individu comme étant le boucher de Lyon de bien vouloir les contacter.

Maître Vergès, avocat de Barbie

Nous ne comprenons jamais vraiment les gens... De tous les criminels que j'ai défendus, je crois avoir compris Barbie. J'ai toujours dit à Barbie que chacun doit comprendre de quoi la vie nous accuse. Le comprendre dans l'intérêt de la société. Je lui ai dit "Vous n'étiez pas membre d'un commando responsable de la destruction de la Russie. Vous n'étiez pas un gardien de camp à Auschwitz. Vous étiez un officier de police allemand en France. La France était un pays occupé mais dans lequel il y avait encore un gouvernement. Et ce régime a satisfait les caprices des Allemands. Vous étiez dans ce pays, et vous avez fait des choses, et vous êtes innocent. Et cela n'a aucun sens de vous décrire comme un monstre. Vous êtes une tragédie unique de notre temps. Vous êtes comme un officier américain au Vietnam qui dans les films est dépeint comme fou. Ou comme l'officier russe à Kaboul, ou certains officiers à Alger. Vous n'êtes ni meilleur, ni pire."

Simone Lagrange, victime de Barbie

Le juge me dit : "Avez-vous vu le chien qui était avec Barbie ?" Je réponds : "Pas tout le temps, mais de temps en temps."



Alors il ajoute : “Il avait une particularité.” Je lui réponds : “Oui”. Il me tend un bout de papier et me dit : “Ecrivez quelle était cette particularité.” Et il donne du papier à Barbie pour qu’il fasse de même. Il aurait pu marquer n’importe quoi, sans aucun doute. J’écris que le chien était complètement jaune. Il avait des yeux jaunes, il était jaune. Ce n’était pas un berger allemand de couleur. Et l’autre écrit la même chose. Il y a tous ces points semblables, qui se recoupent, par conséquent, il n’est jamais capable de contredire ce que je dis. À un moment, le juge le regarde et lui dit : “Monsieur Barbie” - cela me dérange beaucoup quand il dit “Monsieur” - “j’ai l’intime conviction que vous reconnaissez l’histoire de... que vous reconnaissez Madame Lagrange.” Alors je me lève et je dis : “Votre honneur, je regrette infiniment, cet individu ne peut reconnaître Madame Lagrange. J’ai 53 ans, j’en avais 13. Il reconnaît la situation car ce n’est pas habituel de torturer un enfant de 13 ans. Mais il ne me connaît pas.” Alors l’autre répond : “Vous dites cela parce que je regarde beaucoup Madame Lagrange, mais que voulez-vous, cela fait sept mois que je suis en prison, je suis un homme, et elle est toujours très charmante.” Alors ma colère éclate et je dis que je considère être insultée par cet individu, qu’à travers moi, il insulte des millions de morts et que je tiens à ce que cela soit inscrit dans le dossier. Ainsi que mes protestations et ses réflexions. Alors Barbie dit : “Mais vous les françaises vous êtes impossibles, vous ne comprenez pas une plaisanterie.”

Maitre Vergès, avocat de Barbie

J’ai dit une fois que nous avons chanté ensemble. Je me souviens de cette fois où il me demande : “Vous étiez en Allemagne, qu’avez-vous fait ?”. Et je dis que les troupes alliées avaient l’habitude de chanter “Lili Marleen”, une chanson interdite par les troupes allemandes. Et nous, les alliés, la chantions. Il me demande si je me souviens des paroles. Et je lui réponds que je les connais en français, et je le lui récite. Il chantonne avec moi. Mais ce n’était pas un chœur non plus, et nous n’étions pas deux membres d’une chorale chantant ensemble. Je me tourne vers lui pour lui demander : “Quand vous étiez en France, qu’avez-vous chanté ?” Et il me répond qu’il avait l’habitude de chanter “Parlez-moi d’Amour”, une célèbre chanson française d’avant 39. Une femme dit à son amant : “Parlez-moi d’amour/ Redites-moi des choses tendres/ Votre beau discours/ Mon cœur n’est pas las de l’entendre/ Pourvu que toujours...” Ce que je dis, c’est que j’ai eu affaire à Barbie en tant qu’être humain, et c’est cela qui m’a été reproché.

Simone Lagrange, victime de Barbie

Quand Barbie est sur le point de mourir, un journaliste va le voir et lui dit : “Monsieur Barbie, vous êtes en phase terminale, vous allez mourir, quand vous mourrez, je vais aller voir Madame Lagrange. Me confiez-vous la responsabilité de lui dire que vous avez des regrets ?” Et Barbie répond en français : “Quand vous verrez cette femme, vous lui direz que le seul regret que j’ai, c’est que les gens comme elle soient revenus de là où on les avait envoyés.”

LES INTERVENANTS

INTERVIEWS ET IMAGES D'ARCHIVES

Neal Ascherson, *historien et biographe*

Correspondant principal de *The Observer*. Autrefois, journaliste au *Manchester Guardian* et reporter pour *The Scotsman*. Il écrit aussi régulièrement dans le *New York review of books*.

Ute Messner, *filie de Klaus Barbie*

Vit actuellement en Autriche. N'a jamais voulu être interviewée.

André Cerdini, *président de la Cour d'Assises de Lyon*

Marcel Stourdze, *victime de Klaus Barbie*

A également témoigné pendant le procès.

Alfred Newton, *espion anglais*

Torturé par Barbie.

Alexandre Halaunbrenner, *victime de Klaus Barbie*

Fils de Ita Halaunbrenner, qui a fait le voyage jusqu'en Bolivie avec Beate Klarsfeld pour retrouver Barbie.

Raymond Aubrac, *résistant*

Né en 1914. A participé à la création du mouvement de résistance "Libération-Sud". Était l'un des membres de l'état-major de l'Armée secrète. A été arrêté en même temps que Jean Moulin à Caluire en 1943, mais s'est évadé grâce à l'action de sa femme.

René Hardy, *résistant*

1911-1987. Résistant soupçonné d'avoir trahi la réunion de Caluire et donc d'être responsable de l'arrestation de Jean Moulin, il a été déclaré non coupable lors de deux procès après la guerre (1947 et 1950). Il est mort juste avant le procès Barbie.

Gottlieb Fuchs, *interprète*

Citoyen de la Suisse Alémanique, né en 1904, émigré en France en 1936. Engagé au service de Klaus Barbie en 1942. Interprète général à la Gestapo de Lyon, il travaille secrètement pour les Services de Renseignement helvétiques.



Robert Paxton, historien

Historien américain spécialiste de la période de la Seconde Guerre mondiale et de la France de Vichy. Il a créé ceux que certains ont appelé “la révolution paxtonienne” en affirmant que le gouvernement de Vichy a non seulement collaboré en devançant les ordres allemands mais aussi voulu s’associer à l’ “ordre nouveau” des nazis avec son projet de Révolution nationale.

André Malraux, résistant et ministre de la Culture

1901-1976. Sous le gouvernement de De Gaulle, il est ministre de la propagande puis il occupe le poste de ministre de la Culture de 1959 à 1969. Par fidélité à De Gaulle, il quittera le gouvernement cette même année.

Serge Klarsfeld, avocat et chasseur de nazi

Né en 1935. Écrivain, historien, avocat, militant pour la cause et la mémoire des déportés juifs de France. Son père fut arrêté lors d’une rafle à Nice en 1943 et déporté, et tué, à Auschwitz. Il est, avec Beate Klarsfeld, à l’origine du procès contre Barbie.

Robert Taylor, membre du CIC - Contre-espionnage américain**Earl Browing, membre du CIC - Contre-espionnage américain****Christopher Simpson, historien**

Reporter d’investigation vivant à Washington. Ancien boursier de l’institut des Sciences Politiques, a travaillé comme documentaliste sur “Hôtel Terminus”.

Elisabeth Holtzman, ex-membre du Congrès

Démocrate américaine née en 1941. Au Congrès américain de 1973 à 1981. A partir de 1981, travaille comme avocate à Brooklyn.

Kai Hermann, journaliste et écrivain

Né en 1938. Journaliste allemand qui a collaboré aux journaux Die Zeit, Der Spiegel et Stern.

Allan Ryan, département de la justice américaine

Avant de devenir procureur fédéral, travaille comme greffier à la Cour Suprême. Entre 1980 et 1983, dirige le bureau des investigations spéciales.

Patricia Mc Sherry, historienne

Professeure de sciences politiques. Directrice du programme d’études latino-américaines et caraïbéennes à l’université de Long Island, NY.

John Loftus, enquêteur

Ancien procureur et avocat. Pendant les administrations Carter et Reagan, enquête sur la CIA et les criminels de guerre nazis.

Peter Mc Farren, journaliste

Correspondant bolivien pour Newsweek et Associated Press. Vit à La Paz et fut arrêté par Barbie durant les années 80.

Carlos Soria, journaliste et écrivain bolivien

A interviewé Barbie dans l’avion qui le ramenait en France et a enquêté sur ses activités en Bolivie.

Isabel Hilton, historienne et biographe

Journaliste pour la télévision et le Daily Express dans les années soixante-dix. Correspondante en Amérique du Sud pour Sunday Times, depuis 1976.

Alvaro de Castro, confident de Klaus Barbie

Ami et gare du corps de Klaus Barbie en Bolivie.

Général Marios Oxa**Mirna Murillo, journaliste bolivienne**

Activiste politique. Militante de gauche pro-guevariste arrêtée et torturée.

Joachim Fiebelkorn, aventurier

Membre des “Fiancés de la mort”, groupe paramilitaire de mercenaires fascistes anti-communiste, créé en Bolivie par Barbie.

Sergent Major Milliard, béret vert**Johannes Schneider-Merck, ancien associé de Klaus Barbie**

A rencontré Barbie à Lima et a travaillé avec lui. Après la tentative de Barbie et de Schwend de le ruiner, il se décide à révéler qui est derrière Klaus Altmann.

Beate Klarsfeld, chasseuse de nazis

Née en 1939 en Allemagne. En 1968, cette jeune Allemande gifle en public le chancelier allemand Kiesinger en réclamant sa démission car il était membre du ministère des affaires étrangères sous Hitler pendant la guerre. Elle épouse en France Serge Klarsfeld.

Ladislav de Hoyos, journaliste

Journaliste français, ancien présentateur du 20 heures. Il a interviewé Barbie-Altmann en prison à La Paz en 1972, et a réalisé un long reportage sur la vie de Barbie (diffusion TFI). A couvert le procès en 1987. Il est actuellement maire de Seignosse.

Général Luis Azardys**Yolanda Calderon, responsable syndicale**

Arrêtée et torturée.

Guido Benavides, ancien chef de police

Ancien chef de la police en Bolivie, actuellement en prison.



Général Lucio Anes

Luis Arce Gomez, ministre de l'Intérieur 1980-1981

Ministre de l'Intérieur sous la dictature du général Garcia Meza. A trempé dans des trafics de drogue.

Gustavo Sanchez, ministre de l'Intérieur 1983

A organisé l'expulsion de Klaus Barbie vers la France, en sa qualité de nouveau ministre de l'Intérieur, et socialiste.

Robert Badinter, ministre de la Justice 1981-1986

A fait abolir la peine de mort en France le 30 septembre 1981. Son père a été arrêté lors de la rafle qui a touché les locaux de l'UGIF de la rue Sainte Catherine, le 9 février 1943.

Erhard Dabringhaus, membre du CIC-Contre-espionnage américain

A révélé, après l'arrestation de Barbie (lors d'une itv à NBC) que Barbie avait été employé par le CIC après la Seconde Guerre mondiale. Il a témoigné au procès.

Jacques Vergès, avocat de Klaus Barbie

Né en 1925. Avocat fameux et controversé, qui a entre autres défendu les militants du FLN algériens pendant la guerre d'Algérie, le terroriste Carlos, Omar Raddad, et bien d'autres...

FICHE TECHNIQUE

<i>Réalisé par</i>	KEVIN MACDONALD
<i>Produit par</i>	RITA DAGHER
<i>Producteur</i>	KEVIN MACDONALD
<i>Co-producteurs</i>	BRAHIM CHIOUA et VINCENT MARAVAL
<i>Assistante de réalisation</i>	DELPHINE JAUDEAU
<i>Musique originale</i>	ALEX HEFFES
<i>Documentaliste</i>	CAMILLE MENAGER
<i>Montage image</i>	NICOLAS CHAUDEURGE
<i>Montage son</i>	JEAN MALLET
<i>Lumière</i>	JEAN-LUC PERREARD
<i>Son</i>	YVES COMELIAU, YVES LEVEQUE, STEPHANE BUCHER
<i>Mixage</i>	JEAN-PIERRE LAFORCE
<i>Commentaire dit par</i>	ANDRE DUSSOLIER
<i>Directrice de production</i>	SYLVIE BALLAND
<i>Directrice de post production</i>	CHRISTINA CRASSARIS

RITA DAGHER - PRODUCTRICE

Rita Dagher a participé à la production :

BULLY de Larry Clark, Venise 2001. (Sélection officielle)

PERSONA NON GRATA d'Oliver Stone, sélection officielle au Festival de Venise 2003.

FAHRENHEIT 9/11 de Michael Moore, palme d'or du Festival de Cannes 2004.

Rita Dagher crée en juillet 2005 YALLA FILM

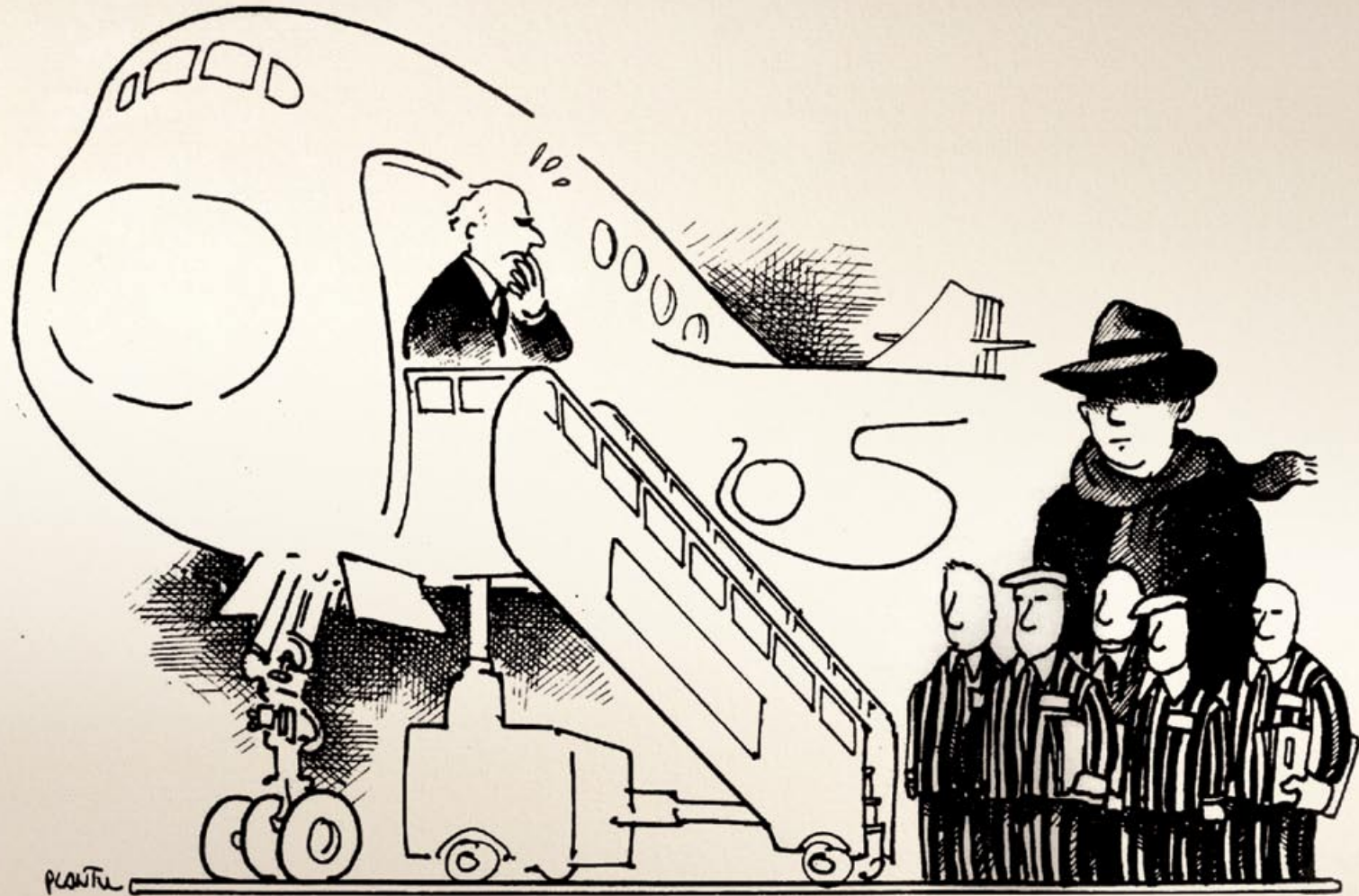
MON MEILLEUR ENNEMI, documentaire réalisé par Kevin Macdonald,

L'AVOCAT DE LA TERREUR, documentaire réalisé par Barbet Schroeder

MAMAROSH, comédie dramatique réalisée par Momcilo Mrdakovic,

produit par Yalla et co-produit par Emir Kusturica et Fatih Akin.

MOVEON.ORG, un film documentaire réalisé par Alex Jordanov



 wild bunch
DISTRIBUTION
www.wildbunch-distribution.com
www.monmeilleurenemi.com